

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 47

Artikel: La Monnette et son quegnu
Autor: Suzette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

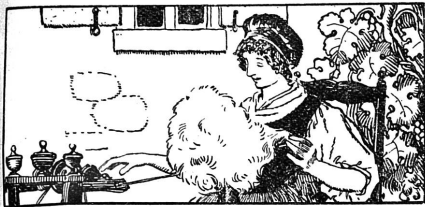
ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



VOICI LA RÉPONSE

La terre a-t-elle cessé de tourner du 1^{er} au 12 janvier 1701 ?

Le Conteur du 6 novembre dernier demande comment il se fait que, du 1^{er} au 12 janvier 1701, il n'y eut aucune naissance, aucun mariage ni aucun décès dans le Pays de Vaud.

Ce phénomène « fictif » s'explique par le passage du calendrier Julien au calendrier Grégorien. Ce progrès, réalisé en 1584 déjà par les cantons catholiques, ne fut accompli que 116 ans plus tard par les cantons protestants. La réforme fut décidée, ensuite d'une suggestion des protestants allemands qui venaient eux-mêmes d'adhérer au nouveau calendrier, dans une conférence tenue à Baden en juillet 1700.

Le nouveau calendrier entra en vigueur en 1701. Comme l'année julienne retardait alors de 11 jours sur l'année astronomique, on sauta directement, pour retrouver l'accord avec le soleil, du 31 décembre 1700 au 12 janvier 1701.

Le Gouvernement bernois porta la décision à la connaissance de ses ressortissants par un ordonnance du 22 octobre 1700 que nous reproduisons ci-après, d'après un article intitulé : « Un nouvel-an escamoté », paru il y a quelques années dans le... *Conteur Vaudois*.

Mandat concernant la correction du Callendrier.

« L'Advoyer et Conseil de la Ville de Berne, nostre salutation premise, Noble, puissant, Cher et féal Baillif, Estant connu combien l'irrégularité des temps et des festes qui est survenu par l'irrégularité des calculs tant du Vieux Callendrier, nommé Julien, que du nouveau appelé Grégorien, et fait naistre depuis plus de cent ans en ca, tant dans le général que dans le particulier, et surtout dans les pays où les subjects Evangéliques et Catholiques Romains sont entre melez, plusieurs contestes et desordres dans les affaires Civiles et Ecclesiastiques.

» Dont plusieurs auroyent désiré pour éviter tous ces Inconvéniens que les propositions qui se sont faistes à diverses fois, de travailler à une chronologie exacte, et non partielle, eussent pu estre acceptées. Et la présente année 1700 ayant donné pour cet effet une occasion très favorable par l'entremise de personnes qui sont bien exercées et entendues dans cette science, qui auroyent examiné cette affaire avec une application et soin particulier et auroyent, après une supputation très exacte, corrigé le callendrier Julien et trouvé que les onze jours qui observés et en usage depuis plus de cent ans et jusqu'aujourd'huy, doivent être retranchés et omis comme estans superflus, et qu'à l'avenir les supputations, des festes des deux Callendriers s'y doivent conformer. De manière qu'il n'y aura plus différence des jours et des festes entre les Evangéliques et les Catholiques Romains, à la réserve pour la Feste de Pasques, qui pour estre mobile ne se rencontrera pas en certaines années. Et comme cette

affaire auroit esté meurement consultée, pondérée et examinée par les Conseillers, Ambassadeurs, Princes d'Estats, hommes experts et savants de l'un et de l'autre ordre tant Ecclesiastique que politiques qui ont recogneu que par ce changement, il n'y aurait à craindre qu'il en peüt arriver aucun préjudice ni dans les affaires ecclésiastiques ni dans les affaires Civiles, mais qu'au contraire que par l'observation de cette uniformité de temps on remédiera à beaucoup de désordres et de difficultés et donnera beaucoup de falcités et de Commodités au Commerce civil. Ce que par nous considéré, Nous N'avons trouvé aucune difficulté pour ne nous y pas conformer, et aurions pour cet effect consenti à la Diette tenue à Baden es mois de Juy et Juillet derniers à l'acceptation et correction de cet Almanach Julien autrement nommé Vieux Callendrier. Ainsi qu'après l'année 1700, qui doit finir au 31 décembre, on commencera l'année de 1701 le 12^e Janvier.

» Enfin afin que chascun seache non seulement s'y conformer mais aussi pour prévenir et estouffer les sinistres et mauvaises impressions que nos subjects, tant des villes que du plat pays, en pourroyent prendre, nestans pas bien instruits des raisons de ce changement et afin de qu'ils en seachent les véritables motifs, Nous l'ordonnons, ainsi que nous le faisons à tous les autres. Nos Baillifs, de faire lire les présentes en Chaire, ce que tu seauras pour ta conduite. Dieu soit avec toy. Donnè le 22 octobre 1700. »

A compter du 12 janvier 1701, la femme et l'homme porent donc recommencer à aimer, à se marier, etc.

M. H.

¹ « Dictionnaire historique du canton de Vaud », publié par Eugène Mottaz, tome I, page 316.

² Nous avons omis de noter la date de notre coupure.



LA MONNETTE ET SON QUEGNU

VOilà saïda prâo cein que l'est, 'na monnette ? L'est 'na fenna adî tsarpenaïe, adî matsouraïe, onna coffa, po tot dere.

Adon, se la Fanchon à Crebllet l'avai batcha dinse, n'étaï pas po rein. Mâ l'avai dâo bin, onna balla carraïe, onno pucheïnta courtene, et l'avai tot paraï trovâ on hommo po la mariâ, et on inspettèu dè bite, onco !

Mâ noutron Djabram n'avai pas faïta dé medzi dao frecot einpacotâ, dein dâi z'écouellette asse coffé que la Fanchon et ses z'hârdes !

Tot paraï, la Monnette s'arreïndzive avoué son Dzabram. L'ont zu on bouébo quel'a binstou éte batsi lo Monnet. Lo pouro l'avai adî dûve tsandalla déso lo nâ et lo mor einbardoffliâ dé cougnârde âo dé papet.

Vaitce lo Monnet que s'est rontû 'na piaûte ein corateïnt aprî lo tsat. Lo médzo n'a pas volhiû lé rafistolâ à l'hotô, kâ n'avai pas pû lé découennâ à tsavon. Adon, lo bouébo l'a passâ tré senânnâ pé l'hépétâu de la vela. Et, dé sti coup, l'a tsandzi dé mena.

La Monnette l'a z'éta tot ébahîâ dé vère son

boûte tant galé et tant prôïpro.

L'aoton d'apri, vaitce les pécaût dé la vela que l'ant fé na veïnte po rappertsi dé l'ardzeïnt po l'hépétâu.

La Monnette l'a fé dinse à son Djâbram : « Clliau brâva dzeïns no z'eïnt bin rapetassi noutron bouébo. Vu lao baillî quauqué bonbonnasseri po lé remâcha. »

— Va que saï de !... l'a riposta son hommo.

Adon, la Monnette l'a einpatâ on pucheïnt taillè bin gonflïo avoué dao büro, dâi z'ao, de la farna, dé la casseniarde.

Po que lo taillè saï prau gonflïo, l'a einfatâ la folhie à quegnu dein lô lhi à Djabram que vegnâi dé sé saillî de la plionma. Faut vo dere que noutron inspettèu dé bite l'avai on bocon dé tserropiondze eïntre la pi et la tsè. Ne poâve pas sé léva dé bouv' hâore rappô à cein. L'étaï lo valet et la serveïnta que fasant l'ovradzo.

Aprî cein, la Monnette l'a onco einpatâ po fabrequâ on quegnu avoué dâi pommes rosettes que l'a z'éta queri dein lo sous-lhi à la serveïnta. L'a arreïndzi lè bocons avoué son cuti. Saïllive onco sa toupena dé reseгна, la pliantâve su lo câro de la cousena et l'est allia queri les boquetet de pommes.

Mâ vaique la serveïnta que l'avai aobllîâ dé cllïoure lo loquet dao collidéo ein alleïnt pé lo courtiè Lo valet arreïndzive l'étrâblïe dâi caïnets que corateïnt dé derrâ l'hotô. Cllïao bêtions, tot ein chaoteïnt et ein djuveïnt, sant arrevâ dein la cousena. Et hardi ! dein la toupena de reseгна ! Traovâvant cein rido bon et fasant adî pi po tot medzi.

La Monnette s'eïnt revegne avoué ti ses bocons dé pommes dein son forâ. L'a latsi tot son coumerce en bouaïlant : « Eh ! mon té ! ma toupena et mon quegnu ! »

Mâ n'a pao bouaïlâ grant teïmps. L'a eïmpougnî ti les caïnets ion à ion, l'a parâ lo mor avoué les diuve man et ran ! ran ! dein la toupena ! Aprî cein, eïmpougne onn'écourdjâ po reinvouyî les caïnets tsi leu.

La Monnette sé dépaté dé rappertsi ti les bocons, ka l'étaï lo fin momeïnt po fabrequâ les quegnu po la veïnte.

La serveïnta l'a volhiû nettèyi les pommes et saïllî onn' autra toupenâ dé reseгна. Mâ la Monnette n'a rein volhiû oûre. L'a de à son homme : « Pardine ! L'est bon po clliau biau monsi de la vela ! »

Suzette à Djan-Samüet.

LA MODE MERVEILLEUSE

Voici l'étonnante nouvelle qui nous arrive d'Outre-Mer.

Un grand couturier de New-York vient de lancer une mode à laquelle nous n'avions même pas songé. Finies les robes vaporeuses qui vous enveloppaient, mesdames, comme d'un nuage à peine saisissable ! Nous n'admirerons plus sur vos épaules la courbe gracieuse du linon — et bien audacieuses celles d'entre vous qui oseront maintenant parer leur corsage de ces mille riens, rubans ou fleurs, que nous avions le mauvais goût de trouver agréables, et qui, parait-il, sont surannées ! Oui, fourreaux de soie ou voiles de mousselines, toutes ces choses fragiles, qui vous habillaient de grâce et d'élégance, sont maintenant à renvoyer au magasin d'accessoires... Il faut à notre siècle de misères et d'épreuves un costume austère,